



PRINCIPALES RÉALISATIONS ARTISTIQUES DE L'ATSA 1999- 2007

Squat polaire

2007

Création artistique itinérante sur les changements climatiques, Squat Polaire propose une relecture ironique du conte *Boucle d'Or et les trois ours*. Boucle d'or représente le genre humain, entrée en infraction dans la demeure, elle s'est servie allégrement, a saccagé l'habitat pour finalement fuir en laissant tout derrière elle, tout comme nous-même, nous traitons l'environnement. La mise en scène devient un réel centre de ressources intégrées à la rue en même temps que l'on réalise le foisonnement de littérature qui se produit sur la question. Squat Polaire devient une réflexion plus globale sur la perte de l'identité et offre un moment de discussion intergénérationnel très intéressant.

FRAG

2004-2007

Création d'un circuit historique permanent *in situ* à propos du Boulevard Saint Laurent, cette exposition permanente est composée de 30 panneaux graphiques apposés en façade de bâtiments, entre la rue Sherbrooke et l'avenue Mont-Royal. FRAG, pour fragment, symbolise tout à la fois les fragments d'histoire que nous voulons évoquer et les fragments de murs investis. Ce circuit a été monté sous la commande de la Société du Boulevard Saint-Laurent, en collaboration avec les commerçants. FRAG propose également des possibilités de visites libres avec dépliants ou guidées.

ATTENTAT #1 à #15 (Montréal, Québec, Toronto, Ottawa, Calgary, Vancouver)

2003-2007

Intervention événementielle sur la rue et dans les médias visant la responsabilité de l'industrie automobile envers l'environnement. Dans une mise en scène de concessionnaire automobile ou d'attentat terroriste, ATSA présente un véhicule fortement attenté comme le véhicule de l'avenir. Intégré à une bande sonore sous forme de manifeste et à une vidéo, le véhicule est en soi un concentré de la violence engendrée par notre hyper dépendance aux énergies fossiles et ses conséquences quant à la paix mondiale.

Attention : Zone Épineuse

5 au 15 octobre 2002

Dans le cadre du projet spécial la Montagne, la Forêt, l'Arbre, ATSA a préparé une promenade attentive en six installations sur la précarité des patrimoines écologique sur l'ensemble du territoire du Mont-Royal. Des centaines d'arbres furent emballés, reflétant d'un même souffle leur condamnation et leur sacralisation. Une bande sonore rendait les témoignages de six personnalités issues de cultures diverses prêtant leur voix aux arbres du monde.

Les murs du feu

du 9 août au 22 septembre 2002

En collaboration avec la galerie Daredar et le centre d'histoire de Montréal, notre projet s'intéresse aux bouleversements humains et aux transformations urbanistiques que les feux provoquent sur la rue Saint Laurent. Ce projet s'inscrit dans le temps, dans l'espace et dans la matière en sondant l'expérience humaine, esthétique et sociale que provoque cette force vitale et destructrice de la nature. L'ATSA propose une série d'interventions ciblées qui forment une sorte de visite guidée de la Main à travers les époques et les styles mais surtout un constat et une réflexion sur les choix et les valeurs sociales que l'irruption et la reconstruction des feux reflètent de notre ville.

Le Parc Industriel

17 août au 4 septembre 2001

Oeuvre monumentale : sous forme de faux site touristique archéologique, **Parc Industriel : quand l'homme se reproduisait encore par lui même**, nous positionne en 3541 après J.C. et nous amène à découvrir une civilisation déchue s'avérant être la nôtre. Un voyage dans le temps s'ouvre donc à nous depuis la rue Sherbrooke en passant par la Grande Arche de 35 tonnes de métal et de papier recyclé compressés. Les différents îlots d'interventions sont accompagnés d'un texte, tel un cartel, qui donne ce faux-semblant incisif en nous positionnant clairement contre l'hypocrisie et le manque de vision à long terme de notre société de surconsommation, aux conséquences environnementales volontairement ignorées. Coin Saint Laurent et Clark.

La banque à bas

17 décembre 1997 au 12 février 1998

Dépôt d'un guichet automatique de vêtements chauds composé de poêles de cuisine récupérés devant le Musée d'art contemporain de Montréal. Cette installation répond d'une part au manque de visibilité de l'art public lors de l'exposition *De fougue et de Passion* au M.A.C. et surtout dénonce les profits faramineux de 7.5 milliards des banques canadiennes par rapport à l'accroissement de l'itinérance.

L'État d'Urgence

13-17 décembre 98

En collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal et les Forces armées canadiennes, ce Manifestival dure 5 jours. Élargissant la thématique de l'itinérance à l'exil forcé de millions de personnes sur la planète, un camp de réfugiés fonctionnel a été monté sur le parvis de la Place des arts.

L'État d'Urgence: Noël au camp

16 au 26 décembre 1999

En collaboration avec le Musée d'art contemporain et les Forces armées canadiennes (11 jours), le symbolisme de l'État d'urgence 98 s'inscrit dans un besoin réel et le camp a été remonté. Clôurant cette trilogie sur l'itinérance et l'exil, une grande roue et un tipi sont érigés sur le site et viennent exposer la problématique de la disparition des populations nomades et du cantonnement des autochtones dans des réserves à l'heure de la mondialisation.

Dernier Recours

2 au 4 mars 2001

Suite au refus de l'Armée et de la ville de remonter le camp, l'ATSA réalise un siège de 50 heures consécutives à -25 Celsius sur le Parc Hydro-Québec.

État d'Urgence 02

1er au 4 février 2002

Certains scandales politiques et un terrorisme médiatique aidant, l'État D'urgence 02 fut accepté par le pouvoir établi. Le camp de réfugiés urbain s'inscrit désormais dans une volonté de devenir une tradition urbaine montréalaise en donnant une tribune à l'exclusion tout en proposant une réflexion globale sur les inégalités sociales et leurs dommages collatéraux.

État d'Urgence 03-04-05-06

Depuis 2003

Une nouvelle édition récurrente de l'État d'urgence est née. Malgré la non-participation de l'armée, tous les intervenants ont réitéré leur appui à l'événement. Grâce au soutien de la Ville de Montréal qui a enfin adopté l'événement, au grand chef et restaurateur Martin Picard ainsi que le Cirque du monde, l'ATSA remonte le camp chaque année et mise sur le développement d'un concept axé sur la rencontre de l'art avec la rue et la réflexion du partage des richesses qui en découle.

